

MINIA BIABIANY PLUIE SUR MER

EXPOSITION
DU 8.10 AU 31.12.22

MINIA BIABIANY "PLUIE SUR MER"

Exposition du samedi 8 octobre au samedi 31 décembre 2022
Vernissage vendredi 7 octobre à 18h30

Le Grand Café - centre d'art contemporain de Saint-Nazaire est heureux de présenter *pluie sur mer*, une exposition personnelle de Minia Biabiany, jeune artiste caribéenne vivant en Guadeloupe.

Cette exposition personnelle de Minia Biabiany au Grand Café fait écho à celle qui se tiendra du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023 au Palais de Tokyo à Paris, intitulée *difé*. Elle prolonge et renouvelle l'attention que Le Grand Café porte depuis plusieurs années aux scènes artistiques d'Outre-Atlantique, d'Amérique centrale et du Sud, à travers l'invitation à des artistes comme Abraham Cruzvillegas (Mexique), Minerva Cuevas (Mexique), Enrique Ramírez (Chili), Marcos Avila Forero (Colombie), etc.

Commissariat : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain, assistée de Blanche Bonnel

En équilibre délicat entre poétique et politique, esthétique et éthique, l'œuvre de Minia Biabiany articule la mémoire intime de cette femme originaire de Basse-Terre avec l'histoire complexe d'un territoire guadeloupéen sous emprise, marqué par son passé colonial et l'assimilation contemporaine qui en découle. L'artiste agit en *écobiographe* : ses recherches visuelles explorent une biographie du soi environnemental¹, qui pense la dimension relationnelle de notre identité façonnée par la texture des lieux et du vivant qui les compose — les végétaux, les animaux, mais aussi les milieux avec leurs différentes consistances. En somme, Minia Biabiany s'intéresse aux identités qui incluent l'Autre en soi.

Pour traduire ce monde de qualités sensibles et de partialités vécues, l'artiste privilégie l'installation et la vidéo, deux médiums qui lui permettent de suggérer différentes substances narratives, où affleurent parfois d'autres voix que la sienne, notamment celles de poètes et de philosophes qui ont marqué la pensée décoloniale². Souvent

traversées par le langage, ses œuvres font dialoguer des matières naturelles, végétaux et textiles, bois et céramique, verre et sable volcanique : par ces circulations, l'artiste invente de nouveaux corps-paysages.

À l'occasion de son exposition personnelle au Grand Café, Minia Biabiany a éprouvé l'envie d'évoquer son rapport à l'océan, depuis la Guadeloupe. L'océan a pris une place centrale, il fait le lien avec Saint-Nazaire, mais incarne surtout le fameux « passage du milieu »³ — engendré par la traite négrière qui a coupé les esclaves de leurs origines africaines. Nimbé d'une mélancolie légère, le titre de l'exposition, *pluie sur mer*, témoigne d'un fort enjeu de connexion terre/ciel : en prolongement, l'artiste dédie un élément primordial de la vie sur le territoire guadeloupéen — l'eau, le volcan et le vent — à chacune des trois salles du centre d'art. Elle déploie ainsi une lecture immersive de cette matrice-paysage, à partir des éléments qui le traversent, et la traversent par la même occasion, dans un mouvement de flux et de reflux entre l'intime et l'universel.

L'EXPOSITION

LE SOUFFLE / LE VENT

Rez-de-chaussée, petite salle

Dans cet espace transformé en salle de projection, Minia Biabiany propose deux vidéos qui ont en commun d'observer un rythme lacunaire, ponctué de silences et de fondus au noir, de fragments poétiques et d'énigmes visuelles.

Learning From the White Birds s'ouvre sur une comparaison, énoncée en voix off : respirer et apprendre participeraient d'une même dynamique, inspiration/expiration, *in/out*, comme le battement d'ailes d'un oiseau⁴. Minia Biabiany filme des bananiers morts, débités au sol, leurs corps en décomposition suggérant l'écocide lié à l'usage du chlordécone, pesticide utilisé entre les années 70 et 90 dans les plantations avec la complicité de l'État français, qui empoisonne encore aujourd'hui les sols, les eaux et les habitant-es. L'artiste filme aussi le vol des kios blancs, ou aigrettes neigeuses, très présents à Basse-Terre. Oiseaux grégaires, les kios se nourrissent en groupe puis chaque soir, ils reviennent dans leur nid, sur le même arbre. Et repartent en journée pour explorer et chasser, unis dans un même souffle. Par diverses métaphores et strates sensibles, l'artiste souligne à quel point notre être est éminemment relationnel : la respiration est un premier échange vital avec notre environnement, et la première hospitalité du monde est celle d'une atmosphère. Son regard invite à emprunter de nouveaux chemins, à envisager de nouveaux liens pour de nouvelles réceptivités, du présent comme du passé historique. Ce passé, souligne Minia Biabiany, qui n'est pas une conclusion mais une question à poser, comme l'énonce le collectif d'artistes *Crater Invertido* cité dans le film.

La seconde vidéo, intitulée *Pawòl sé van*, est un hommage aux Alizés, vents qui arrivent en Guadeloupe par la côte Atlantique et qui façonnent le paysage ; plus largement, ce film chante une ode au vent, « au souffle qui crie sa danse », qui lie les choses, permet les révolutions et attise le feu vital. Mais Minia Biabiany fait aussi le portrait d'un air fatigué, chargé de spores qui blessent, rongent et s'envolent : dans ce rôle ambivalent, on devine l'incarnation des forces contraires qui animent ce territoire sous tension. L'artiste multiplie les métaphores pour déjouer les apparences : quand nos yeux ouverts croient voir, ils ne perçoivent rien de cette terre qui a emprisonné son poison à cause des champs

de *musa* (bananiers). Les sons naturels (le vent levé, le son des conques) prennent le relai et réclament l'écho jusqu'à la guérison de la honte. Si la parole de Minia Biabiany ne se départit jamais d'une dimension politique, elle préfère avancer sous couvert poétique. En ce sens, elle fait écho à la méthode « enracinée » d'Édouard Glissant, pour qui « le lieu est incontournable », pour qui la « matrice-gouffre » du bateau négrier constitue l'origine de son peuple, la « naissance collective » du monde créole et de sa langue, une langue métisse, une langue de « compromis » entre les békés et les esclaves africains. Dans les pas du philosophe, par le feuilletage linguistique qui structure *Pawòl sé van*, l'artiste participe de la créolisation du monde, et de la prise de conscience du caractère extrêmement composite et polysémique de ce territoire caribéen.

LA MÉMOIRE DE L'EAU

Rez-de-chaussée, grande salle

De nombreuses cultures ont imaginé des formes en reliant certaines étoiles par des lignes imaginaires. Tout est signe : les constellations ont aussi servi aux repérages céleste et terrestre, ainsi qu'à l'orientation des marins. Si les humains les ont associées à des mythes, ils les ont aussi investies du pouvoir de lire leur destin, l'astronomie antique s'extrapolant en astrologie. Pourquoi le plus loin touche au plus près ? semble se demander Minia Biabiany lorsqu'elle se réapproprie l'écriture des constellations connues. Imprimés sur textile, ses dessins célestes renvoient à une histoire située où nous rencontrons des plantes capables de soigner (la fleur de bananier, l'anthurium, l'atoumo, la mangrove) ; des symboles de mouvements politiques guadeloupéens émancipateurs (l'ARC, le GONG) ; la Soufrière, volcan qui accompagne le quotidien de l'artiste depuis son enfance ; ou des animaux comme le colibri, lié à l'ancestralité. Arrimées en hauteur autour des piliers de la grande salle du centre d'art, ces constellations sont reliées par de multiples fils de coton brut à de petites sculptures de céramique posées au sol. Ces dernières sont réalisées en grès chamotté noir ou blanc, à la texture rêche : elles dessinent des formes géométriques, ou des formes relevant du mythe, tels une sirène, un poisson, une forme d'utérus. Un autre symbole fort revient : celui de l'œil en céramique noire, organe de la perception du monde, instance protectrice ou punitive, force paradoxale de l'invisible ou de l'indicible. Par ce

leitmotiv, l'artiste réaffirme les problématiques inhérentes à son œuvre : comment le territoire qui l'entoure influe sur son espace mental ? Et comment l'espace mental influe sur la perception de l'espace physique ?

Au sol, de grandes lignes ondulent comme les lignes de sonde des cartes marines : matérialisées en gros sel, matériau de purification et de conservation, ces reliefs contraignent le déplacement des corps, invitant le public à une démarche précautionneuse, qui brise ses automatismes de mobilité.

L'ensemble de l'installation cartographie une vaste mise en relation des éléments, des espaces et des temporalités. L'artiste y adjoint des sculptures composées de bois calciné : bricolées, raboutées et précaires, elles s'apparentent à des portes mentales, qui entretiennent un rapport hybride à la mémoire, à la fois dans l'effacement et la reconstruction. Minia Biabiany fait ici référence aux liens, conscients ou inconscients, qui rattachent la Guadeloupe au continent africain et à l'île de Gorée, connue comme le plus grand centre de commerce d'esclaves de la côte africaine, tour à tour sous domination portugaise, néerlandaise, anglaise et française. L'île de Gorée abrite aujourd'hui un vaste ensemble mémoriel : la Place aux enchères, où étaient marqués au fer les esclaves en partance pour les bateaux négriers ; l'Arbre de l'oubli ainsi nommé du fait d'un rituel au cours duquel les esclaves tournaient autour d'un arbre pour oublier leurs origines ; l'Arbre du retour, garantissant le retour des âmes des captifs après leur mort ; le Mémorial du souvenir érigé sur la fosse commune des captifs morts avant la déportation ; et la Porte du non-retour, pour commémorer la déportation de millions de captifs mis en esclavage en direction des colonies d'outre-Atlantique. Les Portes de Minia Biabiany ne sont pas sans retour : ornées de

perles noires, percées d'ouvertures elles-mêmes traversées de fils tendus comme des cordes, elles incarnent un étrange instrument à vent qui reste à inventer : ce sont des portes qui parlent, notamment de l'oubli, consubstantiel au travail de mémoire ; ce sont des portes qui rapprochent, une fois encore, la terre et le ciel.

LE MAGMA / LE CYCLE

Premier étage

Comment se mettre au diapason de la respiration d'un volcan ? Emblème cher à l'artiste, la Soufrière donne corps au paysage déployé au premier étage du centre d'art : plus précisément, Minia Biabiany suspend sa vision de l'intérieur de cette montagne de feu, un cœur de lave matérialisé sous forme de sculpture de verre. Symbole d'une matrice magmatique puissante, cet élément dialogue au sol avec un disque de sable volcanique noir, dans une ligne imaginaire tendue entre deux pôles formels et chromatiques, deux visages d'une même entité. Autour, l'artiste orchestre des rythmes : elle pense l'espace comme un corps vivant qui respire, ponctué de grands mobiles suspendus, tels de légères membranes. Ces grandes sculptures de lin tendu sur armature de métal s'accompagnent d'une jungle d'amarres, cordages usagés qui maintiennent ensemble domaines céleste et terrestre, parfois agrémentés de flotteurs qui les lestent. Enfin, Minia Biabiany dispose au sol une myriade de petites céramiques : des traits, des courbes, des tiges, des boucles ouvertes ou fermées qui s'apparentent à des éléments de langage, aux prémices d'une écriture en devenir. À nouveau, Minia Biabiany met en relation des évocations sensorielles énigmatiques, une polyphonie de perspectives en quête d'une pulsation commune.

Éva Prouteau, critique d'art

NOTES

¹ – À ce sujet, consulter les recherches du philosophe Jean-Philippe Pierron.

² – À l'instar de Paul Gilroy, dont l'approche permet de renouveler en profondeur la manière de penser l'histoire culturelle de la diaspora africaine, résultat de la traite et de l'esclavage. Contre les visions nationalistes, l'auteur montre qu'il existe une culture hybride, qui n'est ni africaine, ni américaine, ni caribéenne, ni britannique, mais tout cela à la fois : l'Atlantique noir.

³ – « Le Passage du Milieu est une expression issue de la littérature anglo-saxonne, des études littéraires et culturelles. Elle renvoie à l'expérience de la traversée de l'Atlantique, dans le navire négrier, des esclavagisé-e-s de l'Afrique vers les colonies aux Amériques. La particularité de ce passage

conceptualisé tient à ce qu'il constitue la transition d'un espace africain connu des esclavagisé-e-s vers un autre territoire, inconnu. Durant cette expérience de la traversée, les esclavagisé-e-s subissaient toute la violence de la colonialité du pouvoir : réduction de leur vie à la condition de pure force de travail, racialisation des relations sociales, contrôle et répression, annihilation de la culture et de la subjectivation. »

Paul Mvengou Cruz Merino, *Un dictionnaire décolonial*.

⁴ – La respiration, l'un des fils rouges de l'exposition de Saint-Nazaire, est aussi le leitmotiv des deux propositions de Minia Biabiany pour le Palais de Tokyo, du 19/10/2022 au 08/01/2023 : une exposition personnelle intitulée *difé*, « feu » en créole, et l'installation *Nuit* dans l'exposition collective *Shéhérazade, la nuit*.

L'EXPOSITION

GLOSSAIRE

ANTHURIUM : L'anthurium rouge, aussi appelé "langue de feu", a la capacité de dépolluer naturellement l'ammoniac et le xylène.

ARC : L'Alliance révolutionnaire caraïbe (ARC) est un groupe armé luttant pour l'obtention de l'indépendance de la Guyane, de la Martinique et de la Guadeloupe.

ATOUMO : parfois orthographiée A TOUS MAUX, cette plante bien connue de la pharmacopée guadeloupéenne peut être utilisée pour lutter contre l'état grippal, la digestion et le transit intestinal.

COLIBRI : Sa grande puissance en vol et son omniprésence autour des fleurs en ont fait un symbole d'endurance et d'engagement. C'est le seul oiseau capable de battre les ailes de haut en bas, mais aussi de bas en haut ce qui lui permet de reculer : on lui confère le pouvoir de refermer les blessures du passé.

CONQUE DE LAMBI : au temps de l'esclavage, la conque de Lambi servait de moyen de communication et de ralliement pour annoncer la vie, la mort, les mariages, mais aussi les révoltes. Lors des fêtes traditionnelles, les musiciens soufflent dans la conque de Lambi, dont la pointe a été taillée. Matrice de tous les instruments à vent, la konk'a lambi participe au combat culturel de réappropriation, et est très utilisé par les groupes carnavalesques a po (« groupe à peau » ou « gwoup a po ») apparus à la fin des années 1970, groupes militants indépendants valorisant les coutumes et les mythes de l'île.

FLEUR DE BANANIER : Dans l'œuvre de Minia Biabiany, la fleur de bananier se réfère aussi bien au chlordécone qu'à la possibilité de se soigner. La toxicité du chlordécone s'attaque principalement aux parties sexuelles de l'homme comme de la femme : cette pollution continue d'empoisonner les populations locales et provoque notamment une très forte augmentation du risque de cancer de la prostate, et une augmentation avérée du taux de prématurité des accouchements. La fleur de bananier a des propriétés médicinales et curatives, qui sont liées à la sexualité féminine : riche en fer, elle permet notamment de lutter contre l'anémie et de rééquilibrer l'utérus.

GONG : Le Groupe d'organisation nationale de la Guadeloupe (GONG) est un ancien groupe indépendantiste guadeloupéen fondé en 1963. Il a laissé un héritage politique important, notamment au niveau culturel, militant pour qu'on puisse parler créole sans que ce soit une honte.

MANGROVE : écosystème de marais maritime incluant un groupement de végétaux spécifiques principalement ligneux, ne se développant que dans la zone de balancement des marées, appelée estran, des côtes basses des régions tropicales. Le rôle crucial joué par ce biotope dans la pensée caribéenne se retrouve dans la « pensée-mangrove » d'Édouard Glissant, métaphore végétale où l'emmêlement inextricable de branches, le fouillis de racines-rhizomes à la fois aériennes, marines et souterraines évoquent l'identité multiple de la femme et de l'homme créole.

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.

Des visuels de l'exposition seront disponibles sur simple demande à partir de la semaine du 10 octobre.



Minia Biabiany, *toli toli*, installation avec projection vidéo, X Berlin Biennale, *We don't need another hero*, Berlin, Allemagne, 2018. Projet réalisé grâce au soutien du Prix Horizon Biennale. Photographie © Tim Ohler



Minia Biabiany, *J'ai tué le papillon dans mon oreille (I have Killed the Butterfly in my Ear)*, installation mix media, Magasin des horizons, Grenoble, France 2020. Photographie © Camille Olivier



Minia Biabiany, *The lenght of my gaze at night*, installation, Future Generation Art Prize 2021, Pinchuk Art center, Kiev, Ukraine, 2021 © Maksym Bilousov



Minia Biabiany, *L'orage aux yeux racines*, installation, vue de l'exposition aux Tanneries, Amilly, 2021



Minia Biabiany, *Musa*, vidéo, 13,53 min, 2020



Minia Biabiany, *Pawòl sé van (les mots sont le vent)*, 2020. Vidéo HD couleur avec son, 13 min. Courtesy de l'artiste

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Née en 1988 à Basse-Terre (Guadeloupe, France), Minia Biabiany vit et travaille à Saint-Claude (Guadeloupe). Elle est diplômée de l'école supérieure des Beaux-arts de Lyon.

Depuis 2018, elle a fait le choix de s'installer à nouveau à Basse-Terre et de développer sa pratique à partir de ce territoire des Caraïbes, après avoir séjourné plusieurs années au Mexique.

Minia Biabiany est une artiste visuelle et chercheuse en pédagogies libres. Sa pratique artistique esquisse des relations avec l'espace et le territoire à partir d'une perspective qui travaille avec un *sentir-penser* de l'histoire, afin d'interroger les effets du colonialisme dans les Caraïbes. En utilisant le tissage comme mode de pensée, Biabiany interroge la présence des structures de pouvoir dans le langage et la narration. Sa pratique s'accompagne de la conception d'outils pédagogiques à la recherche d'un apprentissage autonome et de manières d'habiter les tensions du territoire.

Pendant son séjour au Mexique en 2016, Minia Biabiany a initié collaborativement le *Semillero Caribe*, un séminaire expérimental questionnant les techniques d'apprentissage à partir du corps et de la pensée anticoloniale caribéenne, dans une tentative d'aborder les implications de la représentation dépassant les modèles normatifs du langage. Cette investigation pédagogique a trouvé une continuité dans la



Minia Biabiany par Marc Doradzillo

plateforme *Doukou* (2018), et postérieurement à travers l'atelier *linealinelinelinelinelinea* (2019). Les écrits et travaux artistiques de Minia Biabiany sur ces thèmes ont été publiés par des institutions telles que Teor/ética et le CRAC Alsace, ainsi que dans des médias spécialisés parmi lesquels *Terremoto*, *Contemporary And*, *Kunsthfeld* et *Artais*.

Au printemps 2022, elle présente deux expositions personnelles conçues en écho : au Grand Café – centre d'art contemporain à Saint-Nazaire et au Palais de Tokyo à Paris.

<http://miniabiabiany.com/>

Expositions personnelles

2022 : *difé*, Palais de Tokyo, Paris ; *pluie sur mer*, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

2021 : *J'ai tué le papillon dans mon oreille*, Kunstverein Freiburg, Fribourg, Allemagne ; *L'orage aux yeux*, Les Tanneries, Amilly, France

2020 : *J'ai tué le papillon dans mon oreille*, Magasin des horizons, Grenoble, France ; *Musa nuit*, La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles, Belgique

2016 : *Spelling*, SIGNAL centre d'art contemporain, Malmö, Suède

2015 : *The Unity is Submarine*, Galerie G, La Garde, France ; *SiEntaXis*, Cráter Invertido, Mexico, Mexique

2014 : *Envolvemos en la lluvia*, TEOR/ética, San José, Costa Rica

2013 : *hola, viaje, hueco*, Biquini Wax, Mexico, Mexique

2012 : *L'île du dehors*, L'attrape-couleurs, Lyon, France

Expositions collectives récentes (sélection)

2022 : *Shéhérazade la nuit*, Palais de Tokyo, Paris

2021 : *Desde la herida*, Bienal Sur, Centre culturel Kirchner, Buenos Aires, Brésil ; *Mais le monde est une mangrovité*, Jeune Création, Romainville, France ; *Aires acondicionados*, Musée Jumex, Mexico, Mexique ; *A Common Breath*, La Loge, Bruxelles, Belgique ; *Bonaventure (Trafiquer les mondes)*, Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Paris ; *Future Generation Art Prize 2021*, Pinchuk Art Foundation, Kiev, Ukraine ; *Danse et rituel*, Centre national de la Danse, Pantin, France ; *Art, Ecology and the Commons*, Temporary Art Platform, Beyrouth, Liban ; *ICA Digital Commissions 2021*, Institute of Contemporary Art, Miami, États-Unis

2020 : *Crystal Clear*, Pera Museum, Istanbul, Turquie ; *Paroles de lieux*, Les Tanneries, Amilly ; *One Month After Being Known in that Island*, Caribbean Art Initiative, Kulturstiftung Basel H, Geiger, Bâle, Suisse ; *Traits d'union*, Manifesta 13, Marseille, France

BIO-BIBLIOGRAPHIE

2019 : *Echo-Natures : Cannibal Desire*, Tout-Monde festival, Little Haiti Cultural Centre, Miami, États-Unis ; *Le Jour des esprits est notre nuit*, CRAC Alsace, Altkirch, France ; *Transoceanic Visual Exchange Caribbean Screenings 2019*, La Barbade, Trinité-et-Tobago, Chine ; *Manglaria*, Museo La Tertulia, Cali, Colombie ; *Diaspora Art from the Creole City*, Corcoran School of Art and Design, Washington DC, États-Unis

2018 : *We Don't Need Another Hero*, Berlin Biennale X, Berlin, Allemagne ; *La Mariée du Cosmos*, Chemin'art, La Désirade, Guadeloupe ; *Cinéphémère*, Foire Internationale d'Art Contemporain, Paris ; *Désir Cannibale*, Fondation Clément, Le François, Martinique ; *Le Jeune est Colt et Haine*, DOC, Paris ; *Chemin'art*, La Pointe à Cabrits, Saint-François, Guadeloupe

Autres projets

2021-2023 : *Na Libanda*, projet culturel d'échange entre la Guadeloupe, la Martinique et le Congo Kinshasa

2020-2021 : *Theater of Forgiveness*, ouvrage et projet de recherche en collaboration avec Nicolás Colón, Jupiter Wood

2019 : *linealinelinelinelinea*, Obrera Centro, Mexico City, Mexique, Projet pédagogique avec Carolina Ongaro

2018 : *Semillero Doukou*, Cali, Colombie, À l'invitation de Yolanda Chois dans le cadre de

Tópicos entre Trópicos

2016 : *Semillero Caribe*, Mexico City, Mexique, Projet pédagogique avec Madeline Jiménez Santil et Ulrik López

2014 : *L'eau qui ment sur son sel*, performance réalisée sur la côte de l'îlet Fortune, Guadeloupe

Festivals de cinéma et programmes de projections

2021 : *Protocinema*, New York, États-Unis ; *Art of the Real*, Lincoln Center, New York, États-Unis ; *Prospectif Cinéma*, Centre Pompidou, Paris

2019 : *Edinburgh International Film Festival*, Édimbourg, Écosse ; *International Film Festival de Rotterdam*, Pays Bas ; *Sharjah Film Platform*, Émirats Arabes Unis

Résidences

2021 : Fountainhead Residency, Miami, États-Unis

2019 : CRAC Alsace, Altkirch, France

2018 : Centro León, Santiago de los Caballeros, République dominicaine ; *Mas Arte Mas Acción*, Guachalito, Chocó, Colombie

2016 : Iaspis, Malmö, Suède

2013 : Cité Internationale des arts, Paris

Prix et distinctions

2019 : Prix Sciences Po pour l'art contemporain, France ; Prix du Festival Tout-Monde, Miami, États-Unis

2018 : Prix de la Biennale Horizon, Berlin Biennale X, Berlin, Allemagne

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

À SAINT-NAZAIRE

Visite enseignant-es

Lundi 10 octobre à 17h30 (durée environ 1 heure)

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h (durée environ 1 heure)

Sauf le 8 octobre

"Les ateliers de la pluie et du geste"

En partenariat avec La Volière, dans le cadre de Saut-de-Mouton au Théâtre - scène nationale

. Visite de l'exposition et atelier

Samedi 22 octobre 11:00 au Grand Café

. Atelier de suspension et d'équilibre

Samedi 29 octobre 10:00 à La Volière

Pour les familles avec des enfants de 6 à 10 ans

La visite LSF

Jeudi 10 novembre à 17h30

Sur réservation (durée environ 1h30)

Accueil des groupes :

Le Grand Café accueille les groupes constitués.

À NANTES

Conférence par Minia Biabiany

Mercredi 5 octobre à 18h

À l'école des Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire, amphithéâtre du site de Nantes

Journée d'étude

Jeudi 24 novembre de 14h à 19h à l'école des Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire, amphithéâtre du site de Nantes

Autour des pratiques artistiques qui construisent une pensée écologique et décoloniale, avec les interventions de Dénetem Touam Bona, Fabiana Ex-Souza, Aliocha Imhoff et Myriam Mihindou.

Organisé avec Emmanuelle Chérel, professeure d'Histoire de l'Art à l'école des Beaux-Arts de Nantes - Saint-Nazaire, responsable de projets de recherche et du projet pédagogique "Dakar : présences du futur".

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01
publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

Ces rendez-vous sont gratuits.

AUTRES ÉVÈNEMENTS À VENIR

SUBSTRAT #2

Samedi 15 octobre

Temps 2 de la résidence de recherche de Florence Meyssonier *Unfinished Sympathy*

En 2021, Le Grand Café a initié un premier temps fort autour de la Brière dans le cadre de la résidence de recherche menée par la chercheuse Florence Meyssonier. En prenant pour terrain d'expérimentation cette zone singulière, humide et indivise qu'est la Brière, son projet s'annonce comme une invitation à porter une attention à la qualité vitale du milieu, à poser plus largement la question de l'impact d'une ambiance et d'un milieu sur le processus de création.

En 2022, ce temps fort se poursuit en explorant la dimension sonore de notre territoire, en particulier à travers la voix. Florence Meyssonier, en collaboration avec l'artiste-chercheuse Meris Angioletti ainsi que le compositeur Sébastien Roux, rassemble un groupe de recherche — constitué d'artistes, auteur·ices, chercheur·euses et étudiant·es — autour de la dimension sonore de nos expériences, en particulier à travers les voix comme motifs d'affect ou formes de médiation par lesquelles se constituent aussi des modalités de vie. Après une journée d'ateliers vendredi 14 octobre à Saint-Nazaire, deux rendez-vous ouverts au public sont programmés samedi 15 octobre.

PROGRAMME

À 14h à la Médiathèque Étienne Caux
Rencontre-discussion avec la psychologue clinicienne et autrice Magali Molinié et Meris Angioletti
En dialogue avec ces deux invitées, Florence Meyssonier évoquera – entre autres – le phénomène des entendeurs de voix.

À 17h au Radôme, toit de la base sous-marine
Orbiculaires, performance sonore
Avec l'artiste Meris Angioletti et le compositeur Sébastien Roux
Au sein du Radôme, cette performance vocale nous fera expérimenter la circulation du son dans cet espace à l'acoustique si particulière. Il sera question d'oralité, de contes de Brière, de corps dans l'espace, etc.

Infos pratiques :
Entrées libres, sans réservation

CONFÉRENCES ET PROJECTIONS HISTOIRE DE L'ART

Du 20 octobre 2022 au 6 avril 2023

Autres tropiques

Regard sur les pratiques artistiques du Brésil aux Caraïbes

En partenariat avec l'école des Beaux-Arts Nantes - Saint-Nazaire et le cinéma Art & Essai Jacques Tati (Le Théâtre - scène nationale), en partie à Bain Public

Cette année, l'histoire de l'art se déclinera également sous forme de projections de films. Les séances alterneront entre conférences d'histoire de l'art à Bain Public, menées par Ilan Michel, et projections de films au cinéma Jacques Tati, choisis en collaboration avec Simon Lehingue, programmateur.

Le thème du cycle, faisant écho à l'exposition de Minia Biabiany, évoquera le développement des scènes artistiques du Brésil et caribéennes, aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, au regard des traces laissées par plusieurs siècles de colonisation européenne.

DATES

- . jeudi 20 octobre à 18h30 à Bain Public
 - . jeudi 10 novembre à 20h30 au cinéma Jacques Tati
 - . jeudi 26 janvier à 18h30 à Bain Public
 - . jeudi 9 février à 20h30 au cinéma Jacques Tati
- Ainsi que deux dates en mars et avril

Entrée 6 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi, les bénéficiaires du RSA et les élèves de l'École des Beaux-arts Nantes - Saint-Nazaire (sur présentation de justificatifs).

Sur réservation au 02 51 76 67 01 ou par mail : publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr



Séance de travail au Radôme, avec Florence Meyssonier, Meris Angioletti et Sébastien Roux, septembre 2022

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTERET NATIONAL

2 place des Quatre Z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire
+33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h
Fermé le 25 décembre, fermeture anticipée à 17h les 24 et 31 décembre
Entrée libre

Accès

En bus
Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2
Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train
Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min
Puis Bus :
ligne U2 direction St-Marc (Le Grand Pez) — arrêt Quatre z'horloges
ligne Hélyce direction Université — arrêt rue de la Paix

En voiture
Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Suivez-nous

 @grandcafe.saintnazaire  @legrandcafe_saintnazaire
 @cac_gc  vimeo.com/legrandcafe
#pluiesurmer #miniabiabiany
#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcaireseau

Contacts

Presse nationale et internationale :

anne samson communications
Morgane Barraud
+33 (0)1 40 36 84 34
morgane@annesamson.com
Federica Forte
+33 (0)7 50 82 00 84
federica@annesamson.com

Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay,
chargée de communication
+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87
annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.
Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.
Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

